

## Luc Bergeron : *Domicile*

Sabrina Desjardins

Numéro 113, printemps-été 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/81860ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

### ISSN

0821-9222 (imprimé)

1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Desjardins, S. (2016). Compte rendu de [Luc Bergeron : *Domicile*]. *Espace*, (113), 97–98.



Luc Bergeron, Domicile, 2015-2016. Vue d'exposition. Galerie Occurrence, Montréal. Photo : Ève K Tremblay.

## Luc Bergeron : *Domicile*

Sabrina Desjardins

**GALERIE OCCURRENCE  
MONTRÉAL  
19 NOVEMBRE 2015 –  
16 JANVIER 2016**

*Domicile* de Luc Bergeron était indéniablement l'exposition à voir cet hiver. Celle-ci recensait cinq ans de travail de l'artiste sur le thème de l'atelier. Une partie de ce corpus avait précédemment été montrée, en 2010, à la galerie Les Territoires (Montréal) et à Baie-Saint-Paul en 2013. Néanmoins, la version présentée à Occurrence comportait plusieurs pièces exclusives. Il s'agissait, en fait, de l'aboutissement de cette démarche thématique.

D'entrée de jeu, on remarque qu'un très grand nombre d'œuvres forme l'ensemble de l'exposition. Cependant, l'éclectisme des œuvres ne prend pas le dessus; elles s'agencent, au contraire, pour former un tout cohérent dans lequel les éléments s'articulent à merveille. L'atelier, la salle à manger et la chambre à coucher constituent les trois espaces distincts se déployant dans l'espace de la galerie Occurrence. Un amalgame de textures s'y affiche, faisant office, dans le cas de la salle à manger, de séparation des différents espaces. En effet, le mur de cette pièce de vie commune est tapissé de collages dont le motif se répète un peu partout, la distinguant ainsi de l'atelier qui se trouve juste à côté. La cohérence des lieux tient en partie au fait que le motif répété un peu partout est le même lorsqu'on regarde le tout dans une perspective d'ensemble. C'est en se rapprochant que l'on peut constater les différents détails qui constituent chacun des collages.

La salle à manger est la pièce où l'on pénètre en premier lorsqu'on entre dans l'exposition. Celle-ci fait face à la grande vitrine qui donne sur l'extérieur de la galerie. Une table, ses chaises ainsi qu'un luminaire accroché au plafond sont complètement tapissés de retailles de revues

et de livres d'art appartenant à Bergeron. D'ailleurs, on retrouve sur la table plusieurs livres d'art dans lesquels l'artiste est intervenu pour y mettre sa touche de créativité. Ensuite, on peut observer l'espace de l'atelier où de nombreuses œuvres s'entremêlent, disposées un peu partout sur la surface de travail, sur les murs, sur des tablettes, au sol. L'atelier est synonyme d'espace de travail ; notion qui suppose également les œuvres non finies, laissées en plan, les esquisses que les artistes ne montrent pas habituellement. Le fait que ces pièces inachevées soient présentées dans un contexte d'exposition leur donne une nouvelle perspective : elles deviennent, dans ce cas, des œuvres à part entière. L'artiste propose ainsi le concept d'ambiguïté en jouant sur l'ambivalence du statut des œuvres. Ici, Bergeron nous laisse nous immiscer dans cet entre très personnel qui lui appartient. Figuration, abstraction, paysage et architecture s'y côtoient sur papier. Des piles et des piles d'œuvres sont mises à la disposition du visiteur qui est invité à manipuler celles-ci à son aise. De quoi passer des heures à fouiller et s'imprégner de l'art de Bergeron.

Enfin, on entre dans la chambre à coucher où est placé un lit de camp sur lequel est posé un livre d'art érotique. On sent vraiment que l'on se trouve dans un espace intime en raison de la très faible luminosité, entre autres. Seule une cloison lumineuse, sur laquelle, d'un côté, on observe la représentation d'une forêt et de l'autre, des formes abstraites, fait office d'éclairage. Derrière ce mur se loge une petite table sur laquelle sont disposées de nombreuses cartes postales où l'on retrouve des représentations d'œuvres phares de l'histoire de l'art à partir desquelles l'artiste a découpé des formes abstraites qui sont projetées sur la paroi lumineuse. Un escalier est installé sur le mur du fond de la pièce ; même s'il ne mène nulle part, il incarne l'imaginaire fantasmatique de la continuation de la maison. Le bibelot d'une petite maison sied dans l'escalier pour suggérer littéralement cette idée.

Bergeron considère cette exposition comme un laboratoire et il a raison de la penser ainsi puisqu'il s'est approprié la galerie en investissant chaque racoin de façon astucieuse et consciente. Il s'agit d'un travail en constante mouvance, un *work in progress* qui s'étoffe toujours un peu plus, au fur et à mesure que les idées de l'artiste se mettent en place. Le processus de création de Bergeron s'apparente, selon la lecture que j'en ai fait, à un casse-tête dont il assemble minutieusement chaque morceau. En fait, la mise en espace constitue le point focal de l'exposition, celui sur lequel il faut le plus s'attarder en la regardant, car il s'agit du concept primaire en découlant. Chacune de ses nombreuses et originales idées s'imbrique progressivement dans le concept général qu'il cherche à créer. En transposant des lieux qui relèvent habituellement d'un endroit autre que celui de la galerie, Bergeron expose l'habituellement non exposé, le monde qui se veut normalement extérieur à ce concept. « C'est donc une causalité inversée qui s'expose dans la galerie : non pas l'œuvre d'art après (ou d'après l'atelier, mais l'atelier comme œuvre d'art et comme espace de vie [domicile])<sup>1</sup>. » Selon moi, la passion de l'artiste pour l'architecture se fait ressentir partout dans l'exposition : il décrit lui-même ce corpus de travail comme une architecture de l'idée. Le simple fait qu'il mette en scène son cadre de vie domiciliaire corrobore cela.

Plusieurs œuvres de l'exposition sont des pièces que l'artiste a créées par le passé, des dessins ou des toiles, entre autres, qu'il n'avait jamais exposés et qu'il a décidé de disposer dans les différents espaces afin de compléter ceux-ci. Il s'agit ainsi d'une remise à jour de son travail, ce que permet la conception d'une installation, selon Bergeron. Cela rend, en quelque sorte, cette exposition intemporelle parce qu'elle présente plusieurs périodes du travail de l'artiste, celles-ci cohabitent toutes dans un même espace-temps chez Occurrence. On remarque ainsi que les questions du temps et de l'espace sont très chères à la démarche de l'artiste. Plus on avance dans le parcours expositionnel, plus on en découvre sur l'univers personnel de Luc Bergeron. En ouvrant au public les portes de son atelier, de son intimité, on découvre plusieurs des centres d'intérêt artistiques qui ont porté l'artiste au fil du temps, soit la peinture, l'architecture, le paysage, le collage, etc. L'artiste fait de la galerie Occurrence son terrain de jeu où il déploie une impressionnante superposition d'éléments qui n'entrent toutefois pas en contradiction les uns par rapport aux autres. Il s'agit d'un tour de force très réussi parce que même si notre regard est submergé par cette surcharge, tout arrive à être bien agencé et à devenir presque homogène. Bergeron se dévoile à livre ouvert dans un lieu qu'il a fait sien en se l'appropriant complètement, en l'enveloppant de son ADN.

1. Udo Karl de Sauriac, « L'atelier du penseur », dans *Domicile*, catalogue de l'exposition présentée à la galerie Occurrence, Montréal, du 19 novembre 2015 au 16 janvier 2016.

Sabrina Desjardins détient un baccalauréat en histoire de l'art de l'UQAM. Elle poursuit actuellement des études en communication au sein de cette même institution. Elle collabore, depuis 2014, avec *Espace art actuel* et est éditrice de la revue *Ex\_situ* depuis 2013.